

L'homme face à la science : les enjeux spirituels

Pr. dr. Răzvan Ionescu

Responsable de la direction « Théologie orthodoxe et science » au Centre d'Études et de
Recherches « Dumitru Stăniloae » à Paris.



On n'a pas besoin d'être spécialiste futurologue pour se rendre compte des mutations en cours, qui concernent l'homme et la société et promettent un impact de *tsunami* sur les générations futures. Car l'avenir se construit dès maintenant, dans le creuset des idées et des perspectives innovatrices qui constituent toute une culture philosophique nourrie par les nouveaux savoirs scientifiques. Participe ici toute une panoplie d'idéologies qui naissent via la quête de maîtrise de la vie et de l'univers par l'homme contemporain.

Or, ce qui risque de nous paraître parfois aujourd'hui comme relevant de *science-fiction*, n'est qu'une partie d'un tourbillon qui entraînera plus tard des réalisations surprenantes. D'où notre besoin actuel, en tant que membres du corps ecclésial, de comprendre les enjeux spirituels d'un tel engagement de l'humanité. Il n'est pas question d'un essai de *theology-fiction*. Celui-ci ne peut pas exister. Nous recherchons les choix à faire selon l'inspiration ecclésiale par rapport à un monde en mutation.

Qu'est-ce qu'on comprend par « enjeux spirituels » ?

Le mot « spirituel » évoque notre engagement existentiel vers l'acquisition du Saint Esprit.¹ Car la vie de l'Eglise n'est que l'éducation de la personne humaine selon les repères rédempteurs de l'Esprit. Il s'agit en effet d'assumer une vie attentive à la pédagogie de la grâce, qui éduque et illumine la profondeur de l'âme humaine dans le sens de l'ouverture vers Dieu. Nous sommes appelés à nous engager librement sur le chemin de notre accomplissement en tant qu'humain, tel que Dieu l'a créé, pour que nous puissions nous unir avec Dieu, Tel qu'Il est².

Dans cet esprit qui veille, *nepsis*, nous ne pouvons pas ignorer le monde dans lequel nous vivons, notre prochain et ses préoccupations, ses cultures.³ Tout cela exige de notre part un

¹ Selon le témoignage du saint Séraphin de Sarov devant son disciple Motovilov. Voir : Saint Séraphin de Sarov, *L'Entretien avec Motovilov*, Éditions Arfuyen, Orbey, 2002.

² Archimandrite Sophrony Saharov, *Voir Dieu Tel qu'Il est*, éditions du Cerf, 2004.

³ Disait l'archimandrite Sophrony, les deux conditions indispensables à toute mission orthodoxe sont l'acquisition de l'Esprit Saint et apprendre la culture de l'endroit où nous vivons. Autrement dit, parler la langue des préoccupations et des cultures des gens auxquels on adresse sa mission. Ierotheos Vlachos, *Știu un om în Hristos (Starețul Sofronie, isihastul și teologul)*, ed. Sofia, București, 2013, p. 386. Et encore: pour témoigner de la vie spirituelle nous avons besoin de l'expérience ainsi que la connaissance intellectuelle. Les Saint Pères ont eu les deux, et expérience, et connaissance. *Ibidem*, pp. 297-298.

esprit critique. En quête de discernement spirituel⁴, nous devons choisir librement ce qui aide à notre devenir chrétien et rejeter ce qui l'empêche. C'est un appel à un vrai exercice d'intelligence spirituelle, nourrie par la Sainte Tradition de l'Eglise, et non pas à une simple réflexion humaine autonome.

Intelligence naturelle, artificielle et spirituelle

Faut-il insister, ou c'est déjà une évidence, que notre regard est différent de celui qui se montre indifférent à toute référence concernant la Révélation en Jésus Christ, notre Seigneur ? Car si on statue aujourd'hui que « l'intelligence est le moyen dont l'humanité a été pourvue par l'évolution darwinienne pour survivre dans un environnement sauvage. Grâce à elle, nous dominons le monde et la matière. Cet héritage ancestral, fruit de millions d'années d'évolution et de sélection, est notre actif le plus précieux »⁵, nous avons affaire ici à une anthropologie strictement horizontale, centrée sur l'intelligence humaine. Pas de référence au transcendant, l'homme nous apparaît comme un animal doué de plus d'intelligence que les autres, ce qui fait la différence : il s'affirme comme un dominateur⁶, voir prédateur (s'il arrive à justifier l'eugénisme).

L'intégration possible de l'évolution dans le récit théologique de la création n'est pas, à mon avis, une position soutenable d'un point de vue orthodoxe. Mieux c'est de reconnaître que le « comment » des choses concernant l'émergence de l'univers, de la vie et de l'homme reste toujours mystérieux. Gommer chez Adam toute trace de l'existence concrète, historique, suite à une certaine perméabilité intellectuelle par rapport aux idées de l'évolution, ne me paraît aucunement une position en continuité avec les affirmations patristiques, et nous laisse sans réponse par rapport à la question fondamentale : qu'est-ce que l'homme par rapport à l'animal ? Il n'y a aucune différence fondamentale d'un point de vue évolutionniste. Ce n'est que théologiquement et non pas scientifiquement que l'on peut distinguer la frontière ontologique séparant l'homme des animaux, l'homme partageant avec l'animal toute ses caractéristiques biologiques. N'en parlons pas de la notion de « chute » (ou de « péché ») qui n'a aucun sens pour la recherche anthropologique scientifique.

⁴ Le discernement spirituel n'est relèvé pas d'une compétence naturelle, mais d'un charisme.

⁵ Dr Laurent Alexandre, *La guerre des intelligences. Intelligence Artificielle versus Intelligence Humaine*, éd. J C Lattès, 2017, p. 11.

⁶ Exercer ta domination sur la nature ou sur ton prochain : entre les deux n'est qu'un pas. C'est la déchirure de la communion entre nous.

Ce qui fait la différence entre homme et animal est le fait qu'il a été créé selon « l'image et la ressemblance de Dieu » (cf. Genèse). Le souffle divin reçu par l'homme lui rend sa capacité d'être un partenaire de dialogue à son Créateur afin de pouvoir s'unir avec Lui. On est très loin d'un esprit dominateur, car le pouvoir de maîtriser la Terre donné à l'homme par le Créateur Lui-même demande l'agissement en l'Esprit de Dieu (en pleine communion avec Lui). Et notre Dieu est (le plus) humble. L'union avec Lui suppose l'acquisition par l'homme des propriétés divines qui mènent à la sainteté, à la déification, comme participation d'ici et de maintenant à la vie de Dieu (la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ cf. Jn 17,3) et ceci entraîne par la suite la transfiguration du monde visible.

Afin de se comprendre, l'homme ne suffit pas à lui-même. Il lui faut la rencontre avec le modèle absolu de l'humanité, vrai homme et vrai Dieu, en la personne de Jésus Christ. C'est Lui Qui nous apprend à travers notre engagement existentiel, spirituel, les vraies possibilités de l'homme. Notre anthropologie est donc christocentrique.

Le champ de réflexion et d'action actuel. Un survol

La situation actuelle est (pour le moins) complexe. Identifions les aspects les plus et les moins positifs.

Théologiquement parlant, nous nous sentons encouragés par les domaines de la science où nous arrivons à sentir le printemps d'une ouverture qui n'a rien à voir avec le blocage épistémologique froid des Temps Modernes. On se souvient que sous l'emprise de la vision newtonienne d'un univers fragmenté, mécaniste et déterministe, le monde paraissait une grande machine composée de particules matérielles inertes, soumises à des forces aveugles que l'on pouvait espérer décrire d'une manière déterministe à partir d'un petit nombre de lois physiques, car le réductionnisme régnait en maître.⁷ D'où la position utilitariste de l'homme de science, qui ne voyait à cette époque la nature qu'en termes de profit et de maîtrise.

Le développement des sciences physiques à partir du vingtième siècle a commencé à renverser la tendance, le mystère et la conscience des limites surgissant à travers l'exercice même de la science. L'apophatisme, banni autrefois du champ de la science, s'invite dans la découverte des limites structurelles des savoirs scientifiques :

⁷ Voir : Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?*, éd. Presses de la Renaissance, Paris, 2007, p. 13.

« De l'étude de l'infiniment petit à celle de l'infiniment grand, de l'étude de la vie à celle de la conscience, une nouvelle vision du monde a *déjà* émergé. Elle "rouvre les chemins du sens", comme le dit Bernard d'Espagnat, voire va jusqu'à permettre "la convergence entre Science et Religion", comme l'affirme Charles Townes. Elle va déconstruire les conceptions mécanistes, réductionnistes et matérialistes dans les sciences dites "de la matière". De même va-t-elle poser la question (sans toutefois y répondre) du sens, voire celle de l'existence d'un créateur dans les sciences de l'univers. Enfin, elle va montrer que la contingence ne règne pas en maître dans les sciences de la vie. »⁸

Une attitude beaucoup plus humble est désormais possible dans le monde scientifique, en raison d'une meilleure conscience des limites à l'intérieur du savoir scientifique, et il faut souligner qu'il ne s'agit pas d'un recul du savoir, d'un échec de la science, d'une sorte d'abdication de l'homme devant des mystères qui le dépassent. Au contraire, observe Jean Staune, maintenant nous savons d'une manière scientifiquement rigoureuse les raisons pour lesquelles nous ne savons pas certaines choses, et, ce qui est révolutionnaire par rapport à la modernité, les raisons pour lesquelles nous ne saurons jamais certaines choses. C'est donc un progrès et non pas un échec de la science.⁹ Ainsi, la nouvelle science porte en elle « les germes d'une immense révolution culturelle »¹⁰.

Une nouvelle vision sur la nature, qui reste aujourd'hui insuffisamment vulgarisée, a déjà émergé, et des changements que l'on peut caractériser de révolutionnaires sont désormais présents. Prenons l'exemple de la physique. On apprend à travers le principe d'incertitude d'Heisenberg qu'une incertitude fondamentale existe dans l'univers au niveau des particules élémentaires et que le déterminisme professé par la modernité n'est plus d'actualité. Le dualisme onde-corpuscule change aujourd'hui notre vision sur la matérialité et l'expérience des fentes de Young nous montre que les fondements de la matière ne sont pas des objets matériels comme on le croyait auparavant. L'existence d'une dimension non locale dans l'univers a été démontrée expérimentalement, ce qui veut dire que dans le monde microscopique, dans certaines situations, deux particules doivent être considérées comme un unique objet quelle que soit la distance qui les sépare.

⁸ *Idem* (éd.), *Science et quête de sens*, éd. Presses de la Renaissance, Paris, 2005, p. 9.

⁹ *Idem*, *Notre existence a-t-elle un sens ?*, p. 42.

¹⁰ Sven Ortoli et Jean-Pierre Pharabod, *La cantique des quantiques*, éd. La découverte/Poche, Paris, 2004, p. 7.

Tous les concepts traditionnels de temps, espace, causalité et localité s'appliquent d'une manière différente au niveau microphysique par rapport aux lois newtoniennes. On parle aujourd'hui d'incertitude, d'indétermination, d'imprédictibilité, d'incomplétude et d'indécidabilité, et toutes ces notions incitent à une réévaluation de la confiance sans limites que la modernité professait à l'égard des possibilités du savoir scientifique. Une nouvelle attitude, plus humble, mais non moins scientifique, réside dans la conscience actuelle qu'à travers la méthode scientifique on ne peut pas tout savoir. D'où l'idée, comme le propose l'astrophysicien américain Trinh Xuan Thuan, que pour aller jusqu'au bout et accéder à la réalité ultime il nous faut faire appel à d'autres formes de connaissance complémentaires, comme l'intuition mystique ou spirituelle, informées et illuminées par les découvertes de la science.¹¹

L'objectivité au sens fort du terme a cédé la place à l'intérieur même de la science, à une « objectivité faible » car l'observateur fait désormais partie du processus d'observation. Observer dans le monde de l'infiniment petit signifie nécessairement interagir avec l'objet à observer, d'où l'abandon concomitant de la neutralité de l'observateur que la physique classique nous assurait de posséder. On se rend compte aujourd'hui que la réalité n'est pas uniquement la réalité phénoménale, on postule désormais un « réalisme non physique » selon lequel la réalité véritable ne correspond donc pas à ce que l'on peut voir, mesurer ou toucher. Ainsi, Bernard d'Espagnat peut parler d'une réalité qui est en grande partie voilée, cachée, intouchable par nos instruments de mesure, maintenant ou à jamais, d'où la proposition de parler du réel plutôt en termes de « réel voilé ».¹²

Cette conscience de la réalité qui échappe et qui échappera à jamais à l'investigation scientifique est une révolution absolue par rapport à la modernité. Et le fait le plus remarquable c'est qu'elle vient du cœur même de la démarche scientifique :

« Les maîtres les moins contestés de la physique contemporaine l'ont en effet maintes fois souligné : le champ du rationnel et de la science, ce n'est pas la réalité en soi, c'est l'ensemble des phénomènes (si complexes qu'ils nous paraissent) : c'est la réalité empirique ou vécue. Et ce qui dépasse, en partie au moins, les possibilités du rationnel et de la science [...] c'est, précisément, ce [...] que l'on nomme l'Être, ou la réalité en soi. »¹³

¹¹ Voir : Trinh Xuan Thuan *apud* Jean Staune, *op. cit.*, p. 14-15.

¹² Bernard d'Espagnat, *Un atome de sagesse – propos d'un physicien sur le réel voilé*, éd. du Seuil, 1982.

¹³ *Ibidem*, p. 18-19.

En parlant de cette réalité, le physicien Bernard d'Espagnat souligne qu'il n'envisage pas de parler de la transcendance au sens classique du terme – son discours n'est pas théologique – mais de la source même des phénomènes et de la cause profonde de l'évidente régularité de leurs lois qui intéressent les sciences. En utilisant le concept de l'Être pour le réel profond, il se demande si ce réel est véritablement connaissable scientifiquement, car il transgresse la frontière de toutes nos compétences et pouvoirs naturels. D'où son hypothèse, et ici il s'accorde avec l'astrophysicien américain Trinh Xuan Thuan, sur la nécessité de s'ouvrir à des formes de connaissance autres que l'exercice de la raison analytique. Une telle hypothèse est « audacieuse » pour un scientifique, Bernard d'Espagnat en convient, mais il défend sa position en constatant qu'elle rejoint le postulat commun des grandes religions, qu'elle a le mérite de pouvoir réconcilier l'homme d'aujourd'hui avec ses traditions et ses racines, tout en laissant « entrevoir ce dont l'homme a tant soif ». ¹⁴

Le changement de paradigme en physique n'est pas un phénomène isolé au cours du vingtième siècle: toute une série de révolutions conceptuelles au sein d'autres disciplines en est désormais visible.

« Le XX^e siècle a vu surgir toute une série de nouveaux paradigmes, certains d'ores et déjà bien établis, d'autres encore en gestation. Issus tout d'abord de l'étude de l'infiniment petit (la physique quantique) et de l'infiniment grand (l'astrophysique), ces nouveaux paradigmes sont ensuite apparus en logique, puis dans l'étude de la vie (biologie) et, enfin, dans celle de la conscience » ¹⁵

Dans ce contexte, le philosophe des sciences Jean Staune n'hésite pas aujourd'hui à nous parler d'un nouveau paradigme, qu'il estime en train de devenir global. Il compare la situation de notre époque à celle du passage de la vision du Moyen Âge à celle des Temps modernes. Toutes les disciplines avaient alors évolué progressivement – sur une longue période, et pas toutes ensemble – pour permettre l'apparition d'une nouvelle synthèse, devenue aujourd'hui la science classique ou moderne. Jean Staune estime que nous assistons à un même phénomène car nous sommes en train de passer, depuis quelques dizaines d'années, de la modernité à quelque chose d'autre, que l'on appelle parfois « postmodernité ». ¹⁶

¹⁴ *Ibidem*, p. 19.

¹⁵ Jean Staune, *op. cit.*, p. 42.

¹⁶ *Ibidem*, p. 43.

Les nouveaux concepts à partir desquels la physique du vingtième siècle se définit, avec sa logique contradictoire et ses notions d'incertitude et de probabilité, les limites épistémologiques mises en évidence par l'astrophysique actuelle ou par la nouvelle orientation épistémologique de facture godélienne en mathématiques, les recherches contemporaines concernant l'Intelligence Artificielle¹⁷ et les limites de la raison computationnelle, sont autant de repères qui invitent à une réflexion renouvelée au sein des sciences à propos des « certitudes » et de « l'espoir » que la modernité professait. Un nouveau champ de réflexion est désormais ouvert.

Parlons maintenant des aspects moins positifs. Des vrais dangers. Le développement de l'Intelligence Artificielle fait surgir dans l'histoire de notre humanité toute une panoplie d'agissements, nourries par des idéologies dont le trans-humanisme nous apparaît être la plus célèbre, qui risquent de transformer l'aventure humaine dans un cauchemar. De quoi il s'agit ? Nous vivons à l'heure actuelle un immense champ de réflexion et d'actions, le plus souvent en dehors de toute référence d'ordre spirituel, qui mène inextricablement vers une révolution sans précédent : une nouvelle compréhension de l'humain assortie de propositions concrètes visant la reconfiguration morphologique et fonctionnelle de l'homme. Tout cela nous interpelle profondément. On affirme aujourd'hui :

« Le monde a connu trois grandes révolutions technologiques et économiques en deux siècles. La première s'étend de 1770 à 1850, avec les premières usines puis la machine à vapeur et le réseau de chemin en fer. La seconde de 1870 à 1910, avec la naissance de l'aviation, de l'automobile, de l'électricité et de la téléphonie. Ces inventions ont changé le monde autour des réseaux électriques et de transport. La troisième révolution a débuté vers 2000, avec l'arrivée des technologies NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives) qui vont bouleverser l'humanité. [...] La fusion de la biologie et des nanotechnologies va transformer l'Homme en ingénieur du vivant et lui donnera un pouvoir fantastique sur notre humanité »¹⁸

¹⁷ L'IA peut aider dans des domaines différents de la recherche. Par exemple, « la production et la détection de bosons de Higgs au CERN permettent de comprendre les événements astrophysiques survenus un dix-milliardième de seconde après le Big Bang, lors de l'apparition de la masse des particules primordiales ... des montagnes de données doivent être analysées: l'IA nous permet aussi de lire à livre ouvert dans notre passé ». Voir : Laurent Alexandre, *La guerre des intelligences*, éd. J C Lattès, 2017, p. 35.

¹⁸ *Ibidem*, p. 12.

Cette troisième révolution tourne autour de l'Intelligence Artificielle. Même si à l'heure actuelle on reconnaît que l'IA est « toujours totalement inintelligente »¹⁹, son pouvoir a une croissance exponentielle et sa présence constitue un véritable phénomène de société, impactant la vie de la population globale, des milliards d'internautes confiant « aux grands opérateurs du numérique un véritable trésor: leur patrimoine social, économique, émotionnel. Que font ces géants de cette fortune numérique? Ils créent un nouveau monde: celui de l'Intelligence Artificielle. »²⁰

De plus en plus l'IA s'industrialise. Nous avons affaire à un « datanami », un tsunami de données qui constitue la nourriture qui permet à l'IA de devenir plus puissante de jour en jour et d'accroître la valeur de ses analyses.²¹ Et les grands acteurs et architectes de ce projet sont les leaders entrepreneuriaux à la tête des empires qui sont Google, Apple, Facebook, Amazon²² et qui entretiennent les plus performants collectifs des chercheurs développeurs de l'IA. Ce qui nous intéresse dans notre analyse, c'est que derrière le développement technologique en cours il y a tout un univers culturel et anthropologique qui se manifeste. Des idéologies nouvelles surgissent en transformant la réalité autour de nous par le pouvoir financier et technologique de leurs promoteurs. Une nouvelle anthropologie, sans aucune référence religieuse, est affirmée d'une façon qui nous laisse soupçonner la naissance d'une nouvelle religion, centrée sur l'homme qui prétend désormais agir en dieu. On parle désormais « des apôtres de l'IA et le nouvel évangile transhumaniste », car on affirme que « c'est l'avenir de l'humanité qui se joue dans ces lignes de code. La puissance actuelle et à venir de l'informatique permet l'émergence des projets transhumanistes, promettant à l'Homme des pouvoirs quasi illimités. » Et c'est ainsi, dit-on, que « l'homme devrait pouvoir réaliser ce que seuls les Dieux étaient supposés pouvoir faire: créer la vie, modifier son génome (quel dieu s'occupe avec son génome ? peut-on s'interroger n.n), reprogrammer son cerveau (une notion technique, spécifiquement humaine, projetée sur Dieu n.n), conquérir le cosmos et euthanasier la mort ».

Il y a tout un spectre des propos contemporain qui nous interpelle. Demiurges ? Eternité sans Dieu et obsession de l'immortalité à partir de cette vie ? L'homme augmenté ? Le cyber-humain? « Faut-il faire confiance à leur conviction messianique: leur mission est de sauver l'humanité, même si, aux yeux des bio conservateurs, ils la conduisent à sa perte » ?²³

¹⁹ *Ibidem*, p. 26.

²⁰ *Ibidem*, p. 44.

²¹ *Ibidem*, pp. 48-49.

²² *Ibidem*, p. 38.

²³ *Ibidem*, p. 53.

s'interroge-t-on. « Développer les implants destinés à augmenter l'Homme » peut-elle constituer « la seule planche de salut de notre espèce » ?²⁴ « Grâce à l'IA, nous maîtriserions notre avenir au lieu d'être les jouets de la sélection darwinienne aveugle et incontrôlable. Les jeunes géants du numérique ont fait émerger ce discours prométhéen ».²⁵ « Dès les années 2030, nous allons, grâce à l'hybridation de nos cerveaux avec des nano-composants électroniques, disposer d'un pouvoir démiurgique ».²⁶ Etc.

Quelles sont donc les caractéristiques de cette révolution en cours, soutenue par le développement de l'IA ? Une nouvelle religion, sauf que la divinité, cette fois-ci, c'est l'homme lui-même en train d'acquérir des pouvoirs inimaginables. „La folle accélération technologique donne des perspectives enthousiasmantes à l'aventure humaine, et fait parler d'Homo deus: d'Homme – Dieu.”²⁷ Et en quoi cette perspective nous gêne ? Le christianisme parle depuis toujours de la *déification* de l'être humain. C'est son destin cosmique. Et encore, parlons-nous de la mort de la mort ? Mais c'est ce qu'on chante aux Paques : « Le Christ est ressuscité des mort, par la mort il a terrassé/vaincue la mort ... » Pourtant, la différence est énorme : c'est après cette vie terrestre, par l'union vécue avec son Créateur, ici et maintenant, que l'homme accède à l'immortalité. La porte est le Christ Lui-Même Qui par Sa mort a anéanti la mort. Le langage du transhumanisme comporte des similarités, mais l'essence est radicalement distincte de christianisme : faut-il rappeler que c'était satan en premier qui a proclamé l'autodéification, notamment devenir Dieu en dehors de l'union avec Dieu ? Et si „les démiurges de l'Intelligence Artificielle ... Brin, Page Zuckerberg, Bezos, Musk” croient dans le pouvoir sans limite de l'être humain, on est loin d'une compréhension spirituelle car l'avenir n'est pas dans les limites terrestres d'une nature déchue, mais l'homme est voué à la transfiguration. Non pas la quête d'un paradis terrestre illusoire, mais le passage obligatoire par la mort à la vie plénière. D'où la compréhension que tout programme qui vise démiurgiquement la prolongation de cette vie par l'interaction homme - machine-IA vient à l'encontre du projet divin que Jésus Christ nous a dévoilé par son évangile. Le transhumanisme n'est que l'altération éternelle de l'être humain, un chemin sur vers sa perte. C'est le déni de la réalité spirituelle.

Conclusions

²⁴ *Ibidem*, p. 56.

²⁵ *Ibidem*, p. 57.

²⁶ *Ibidem*, p. 59.

²⁷ *Ibidem*, p. 37.

Que devons-nous faire dans ce contexte ?

Identifions clairement les enjeux spirituels des mutations scientifiques et philosophiques en cours et comprendrons spirituellement la compatibilité des dernières avec notre anthropologie de référence christocentrique.

Le monde actuel est plein de défis ? Agissons par un discernement spirituel.